

« ne put nous retenir plus long-temps dans ses li-
 « mites, ni ce gouffre obscur et impraticable nous
 « empêcher de suivre ton illustre trace. Tu as achevé
 « notre liberté : confinés jusqu'à présent au dedans
 « des portes de l'enfer, tu nous as donné la force de
 « bâtir ainsi au loin, et de surcharger de cet énorme
 « pont le sombre abîme.

« Tout ce monde est tien désormais; ta vertu a
 « gagné ce que ta main n'a point bâti; ta sagesse a
 « recouvré avec avantage ce que la guerre avait perdu,
 « et vengé pleinement notre défaite dans le ciel. Ici
 « tu régneras monarque, là tu ne régnaï pas : qu'il
 « domine encore là ton vainqueur, comme le combat
 « l'a décidé en se retirant de ce monde nouveau,
 « aliéné par sa propre sentence. Désormais qu'il par-
 « tage avec toi la Monarchie de toutes choses divisées
 « par les frontières de l'Empyrée : à lui la Cité de
 « forme carrée, à toi le monde orbiculaire, ou qu'il
 « ose t'éprouver, toi à présent plus dangereux pour
 « son trône. »

Le Prince des ténèbres lui répondit avec joie :

« Fille charmante, et toi, mon fils et mon petit-fils
 « à la fois, vous avez donné aujourd'hui une grande
 « preuve que vous êtes la race de SATAN, car je me
 « glorifie de ce nom, antagoniste du roi tout-puissant
 « du ciel. Bien avez-vous mérité de moi et de tout l'in-
 « fernal empire, vous qui si près de la porte du ciel
 « avez répondu à mon triomphe par un acte triom-
 « phal, à mon glorieux ouvrage par cet ouvrage glo-
 « rieux, et qui avez fait de l'enfer et de ce monde un
 « seul royaume (notre royaume), un seul continent
 « de communication facile.

« Ainsi pendant qu'à travers les ténèbres, je vais

« descendre aisément par votre chemin chez mes puis-
 « sances associées, pour leur apprendre ces succès et
 « me réjouir avec elles, vous deux, le long de cette
 « route, parmi ces orbes nombreux (tous à vous),
 « descendez droit au paradis; habitez-y, et régnez
 « dans la félicité. De là, exercez votre domination sur
 « la terre et dans l'air, principalement sur l'homme
 « déclaré le seigneur de tout : faites-en d'abord votre
 « vassal assuré, et à la fin tuez-le. Je vous envoie mes
 « substituts et je vous crée sur la terre plénipoten-
 « tiaires d'un Pouvoir sans pareil émanant de moi.
 « — Maintenant de votre force unie dépend tout en-
 « tière ma tenure du nouveau royaume que le PÉCHÉ
 « a livré à la MORT par mes exploits. Si votre puissan-
 « ce combinée prévaut, les affaires de l'Enfer n'ont à
 « craindre aucun détrimet : allez, et soyez forts. »

Ainsi disant il les congédie; avec rapidité ils pren-
 nent leur course à travers les constellations les plus
 épaisses, en répandant leur poison : les étoiles in-
 fectées pâlirent, et les planètes frappées de la maligne
 influence qu'elles répandent elles-mêmes, subirent
 alors une éclipse réelle. Par l'autre chemin, Satan
 descendit la chaussée jusqu'à la porte de l'enfer. Des
 deux côtés le CHAOS divisé et surbâti, s'écria, et d'une
 houle rebondissante assaillit les barrières qui mépri-
 saient son indignation.

A travers la porte de l'enfer, large ouverte et non
 gardée, Satan passe et trouve tout désolé à l'entour;
 car ceux qui avaient été commis pour siéger là avaient
 abandonné leur poste, s'étaient envolés vers le monde
 supérieur. Tout le reste s'était retiré loin dans l'inté-
 rieur, autour des murs de Pandæmonium, ville et
 siège superbe de Lucifer (ainsi nommé par allusion à

cette étoile brillante comparée à Satan). Là, veillaient les légions, tandis que les Grands siégeaient au conseil, inquiets du hasard qui pouvait retenir leur empereur par eux envoyé : en partant il avait ainsi donné l'ordre, et ils l'observaient.

Comme lorsque le Tartare, loin du Russe son ennemi, par Astracan, à travers les plaines neigeuses, se retire; ou comme quand le sophi de la Bactriane, fuyant devant les cornes du croissant Turc, laisse tout dévasté au-delà du royaume d'Aladule, dans sa retraite, vers Tauris ou Casbin : ainsi ceux-ci (l'ost, dernièrement banni du ciel) laisserent désertes plusieurs lieues de ténèbres, dans le plus reculé de l'enfer, et se concentrèrent en garde vigilante, autour de leur métropole : ils attendaient d'heure en heure le grand Aventurier revenant de la recherche des mondes étrangers.

Il passa au milieu de la foule, sans être remarqué, sous la figure d'un ange militant plébéien, du dernier ordre; de la porte de la salle Plutonienne, il monta invisible sur son trône élevé, lequel sous la pompe du plus riche tissu déployé, était placé au haut bout de la salle, dans une royale magnificence. Il demeura assis quelque temps, et autour de lui il vit sans être vu : enfin, comme d'un nuage, sa tête radieuse et sa forme d'étoile étincelante apparurent; ou plus brillant encore, il était revêtu d'une gloire de permission ou de fausse splendeur, qui lui avait été laissée depuis sa chute. Tout étonnée à ce soudain éclat, la troupe stygienne y porte ses regards, et reconnaît celui qu'elle désirait, son puissant chef revenu. Bruyante fut l'acclamation; en hâte se précipitèrent les pairs qui délibéraient : levés de leur

sombre divan, ils s'approchèrent de SATAN dans une égale joie, pour le féliciter. Lui avec la main obtient le silence, et l'attention par ces paroles :

« Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puis-
« sances, car je vous appelle ainsi, et je vous déclare tels
« à présent, non seulement de droit, mais par posses-
« sion. Après un succès au-delà de toute espérance, je
« suis revenu pour vous conduire triomphans hors de
« ce gouffre infernal, abominable, maudit; maison de
« misère, donjon de notre tyran! Possédez maintenant
« comme seigneurs, un monde spacieux, peu inférieur
« à notre ciel natal, et que je vous ai acquis avec de
« grands périls, par mon entreprise ardue.

« Long serait à vous raconter ce que j'ai fait, ce que
« j'ai souffert, avec quelle peine j'ai voyagé dans la
« vaste profondeur de l'horrible Confusion, sans bor-
« nes, sans réalité, sur laquelle le PÉCHÉ et la MORT
« viennent de paver une large voie pour faciliter votre
« glorieuse marche; mais moi, je me suis laborieuse-
« ment ouvert un passage non frayé, forcé de monter
« l'indomptable abîme, de me plonger dans les entrail-
« les de la NUIT sans origine et du farouche CHAOS,
« qui, jaloux de leurs secrets, s'opposèrent violem-
« ment à mon étrange voyage par une furieuse
« clameur, protestant devant le Destin suprême.

« Je ne vous dirai point comment j'ai trouvé ce
« monde nouvellement créé que la renommée depuis
« long-temps avait annoncé dans le ciel; merveil-
« leux édifice d'une perfection achevée, où l'homme,
« par notre exil, placé dans un paradis, fut fait heu-
« reux. J'ai éloigné l'homme, par ruse, de son Créa-
« teur, je l'ai séduit, et pour accroître votre surprise,
« avec une pomme! De cela le Créateur offensé, (pou-

« vez-vous n'en point rire?) a donné l'homme son
 « bien-aimé, et tout le monde en proie au PÉCHÉ et
 « à la MORT, et par conséquent à nous qui l'avons
 « gagné sans risque, sans travail ou alarmes, pour
 « le parcourir, l'habiter, et dominer sur l'homme,
 « comme sur tout ce qu'il aurait dominé.

« Il est vrai que DIEU m'a aussi jugé; ou plutôt il
 « ne m'a pas jugé, mais le brute serpent sous la forme
 « duquel j'ai séduit l'homme. Ce qui m'appartient
 « dans ce jugement, est l'inimitié qu'il établira entre
 « moi et le genre humain : je lui mordrai le talon, et
 « sa race, on ne dit pas quand, me meurtrira la tête.
 « Qui n'achèterait un monde au prix d'une meurtris-
 « sure, ou pour une peine beaucoup plus grande?
 « Voilà le récit de mon ouvrage. Que vous reste-
 « t-il à faire à vous, Dieux? à vous lever, et à entrer
 « à présent en pleine béatitude. »

Ayant parlé de la sorte, il s'arrête un moment, attendant leur universelle acclamation et leur haut applaudissement pour remplir son oreille, quand au contraire il entend de tous côtés un sinistre et universel sifflement de langues innombrables, bruit du mépris public. Il s'étonne, mais il n'en eut pas longtemps le loisir, car à présent il s'étonne plus de lui-même. Il sent son visage détiré s'effiler et s'amaigrir; ses bras se collent à ses côtes, ses jambes s'entortillent l'une dans l'autre, jusqu'à ce que privé de ses pieds, il tombe serpent monstrueux sur son ventre rampant; il résiste, mais en vain; un plus grand pouvoir le domine, puni selon son arrêt, sous la figure dans laquelle il avait péché. Il veut parler, mais avec une langue fourchue à des langues fourchues, il rend sifflement pour sifflement : car tous les démons étaient

pareillement transformés, tous serpens comme complices de sa débauche audacieuse. Terrible fut le bruit du sifflement dans la salle remplie d'une épaisse fourmilière de monstres compliqués de têtes et de queues; scorpion, aspic, amphibène cruelle, céraste armé de cornes, hydre, élope sinistre, et dipsade : non, jamais un tel essaim de reptiles ne couvrit ou la terre arrosée du sang de la Gorgone, ou l'île d'Ophiuse.

Mais encore le plus grand au milieu de tous, SATAN était devenu Dragon, surpassant en grosseur l'énorme Python, que le soleil engendra du limon dans la vallée pythienne : il n'en paraissait pas moins encore conserver sa puissance sur le reste. Ils le suivirent tous, quand il sortit pour gagner la campagne ouverte : là ceux qui restaient des bandes rebelles tombées du ciel, étaient stationnés, ou en ordre de bataille, ravis dans l'attente de voir s'avancer en triomphe leur prince glorieux : mais ils virent un tout autre spectacle, une multitude de laids serpens ! L'horreur les saisit, et en même temps une horrible sympathie; ce qu'ils voyaient ils le devinrent, subitement transformés : tombent leurs bras, tombent leurs lances et leurs boucliers, tombent eux-mêmes aussi vite : et ils renouvellent l'affreux sifflement, et ils prennent la forme affreuse qu'ils gagnent par contagion, égaux dans la punition comme dans le crime. Ainsi l'applaudissement qu'ils préparaient fut changé en une explosion de sifflemens; triomphe de la honte qui, de leurs propres bouches, rejaillissait sur eux-mêmes.

Près de là était un bois élevé tout à coup au moment même de leur métamorphose, par la volonté de celui qui règne là-haut; pour aggraver leur peine

il était chargé d'un beau fruit, semblable à celui qui croissait dans Eden, amorce d'Ève employée par le tentateur. Sur cet objet étrange les démons fixèrent leurs yeux ardents, s'imaginant qu'au lieu d'un arbre défendu il en était sorti une multitude, afin de les engager plus avant dans la honte ou le malheur. Cependant dévorés d'une soif ardente et d'une faim cruelle, qui ne leur furent envoyées que pour les tromper, ils ne peuvent s'abstenir; ils roulent en monceaux, grimpent aux arbres, attachés là plus épais que les nœuds de serpent qui formaient des boucles sur la tête de Mègère. Ils arrachent avidement le fruitage beau à la vue, semblable à celui qui croît près de ce lac de bitume où Sodome brûla. Le fruit infernal, plus décevant encore, trompe le goût, non le toucher. Les mauvais esprits, espérant follement apaiser leur faim, au lieu de fruit, mâchent d'amères cendres que leur goût offensé rejette avec éclaboussure et bruit. Contraints par la faim et la soif, ils essaient d'y revenir; autant de fois empoisonnés, un abominable dégoût tord leurs mâchoires, remplies de suie et de cendres. Ils tombèrent souvent dans la même illusion, non comme l'homme dont ils triomphèrent, qui n'y tomba qu'une fois. Ainsi ils étaient tourmentés, épuisés de faim et d'un long et continu sifflement, jusqu'à ce que par permission ils reprissent leur forme perdue. On dit qu'il fut ordonné que chaque année ils subiraient, pendant un certain nombre de jours, cette annuelle humiliation, pour briser leur orgueil et leur joie d'avoir séduit l'homme. Toutefois ils répandirent dans le monde païen quelques traditions de leur conquête; ils racontèrent, dans des fables, comment le serpent qu'ils

appelèrent Ophion, avec Eurynome, qui peut-être dans des temps éloignés usurpa le nom d'Ève, régna le premier sur le haut Olympe, d'où il fut chassé par Saturne et par Ops, avant même que Jupiter Dictéen fût né.

Cependant le couple infernal arriva trop tôt dans le Paradis : le PÉCHÉ y avait été d'abord potentiel, ensuite actuel, maintenant il y entrait corporel pour y demeurer continuel habitant. Derrière lui la MORT le suivait de près pas à pas, non encore montée sur son cheval pâle. Le Pêché lui dit :

« Second rejeton de Satan, Mort qui dois tout conquérir, que penses-tu de notre empire nouveau, quoique nous l'ayons gagné par un travail difficile ? Ne vaut-il pas beaucoup mieux être ici, que de veiller encore assis au seuil du noir enfer, sans noms, sans être redoutés, et toi-même à demi morte de faim ? »

Le Monstre, né du Pêché, lui répondit aussitôt :

« Quant à moi qui languis d'une éternelle faim, enfer, terre ou ciel, tout m'est égal : je suis le mieux là où je trouve le plus de proie; laquelle, quoique abondante ici, semble en tout petite pour bourrer cet estomac, ce vaste corps que ne resserre point la peau. »

La mère incestueuse répliqua :

« Nourris-toi donc d'abord de ces herbes, de ces fruits, de ces fleurs, ensuite de chaque bête, et poisson, et oiseau, bouchées friandes; dévore sans les épargner toutes les autres choses que la faux du temps moissonne, jusqu'au jour où, après avoir résidé dans l'homme et dans sa race, après avoir infecté ses pensées, ses regards, ses paroles, ses actions,

« je l'aie assaisonné pour ta dernière et ta plus douce
« proie. »

Cela dit, les monstres prirent l'un et l'autre des routes différentes, l'un et l'autre afin de détruire ou de désimmortaliser les créatures, de les mûrir pour la destruction plus tôt ou plus tard; ce que le Tout-Puissant voyant du haut de son trône sublime au milieu des Saints, à ces Ordres brillants il fit entendre ainsi sa voix :

« Voyez avec quelle ardeur ces Dogues de l'enfer
« s'avancent pour désoler et ravager ce monde, que
« j'avais créé si bon et si beau, et que j'aurais encore
« maintenu tel, si la folie de l'homme n'y eût laissé
« entrer ces Furies dévastatrices qui m'imputent cette
« folie : ainsi fait le prince de l'enfer et ses adhérens,
« parce que je souffre avec tant de facilité qu'ils prennent et possèdent une demeure aussi céleste, que
« je semble conniver à la satisfaction de mes insolens
« ennemis qui rient, comme si transporté d'un accès
« de colère, je leur avais tout abandonné, j'avais
« tout livré à l'aventure, à leur désordre. Ils ignorent
« que j'ai appelé et attiré ici eux, mes Chiens infernaux, pour lécher la saleté et l'immondice, dont le
« péché souillant de l'homme a répandu la tache sur
« ce qui était pur; jusqu'à ce que rassasiés, gorgés,
« prêts à crever de la desserte sucée et avalée par
« eux, d'un seul coup de fronde de ton bras vainqueur, ô Fils bien-aimé, le PÉCHÉ, la MORT et le
« TOMBEAU béant, soient enfin précipités à travers le
« CHAOS, la bouche de l'enfer étant à jamais fermée,
« et scellées ses mâchoires voraces. Alors la terre et le
« ciel renouvelés seront purifiés, pour sanctifier ce
« qui ne recevra plus de tache. Jusqu'à ce moment

« la malédiction prononcée contre les Deux Coupables, précédera. »

Il finit, et le céleste auditoire entonna des alleluia semblables au bruit des mers; la multitude chanta :

« Justes sont tes voies, équitables tes décrets sur
« toutes tes œuvres! Qui pourrait t'affaiblir? »

Ensuite ils chantèrent le FILS, destiné Rédempteur de l'humaine race, par qui un nouveau ciel, une nouvelle terre, s'élèveront dans les âges ou descendront du ciel.

Tel fut leur chant.

Cependant le Créateur, appelant par leurs noms ses anges puissans, les chargea de diverses commissions qui convenaient le mieux à l'état présent des choses. Le soleil reçut le premier l'ordre de se mouvoir de sorte, de briller de manière à affecter la terre d'un froid et d'une chaleur à peine supportables, d'appeler du nord l'hiver décrépité et d'amener du midi l'ardeur du solstice d'été. Les Anges prescrivirent à la blanche lune ses fonctions, et aux cinq autres planètes leurs mouvemens et leurs aspects en Sextile, Quadrat, Trine, et Opposite d'une efficacité nuisible; ils leur enseignèrent quand elles devaient se réunir dans une conjonction défavorable, et ils enseignèrent aux étoiles fixes comment verser leur influence maligne, quelles seraient celles d'entre elles, qui, se levant ou se couchant avec le soleil, deviendraient orageuses. Aux vents ils assignèrent leurs quartiers, et quand avec fracas ils devaient troubler la mer, l'air et le rivage. Au tonnerre ils apprirent à rouler avec terreur dans les salles ténébreuses de l'air.

Les uns disent que le Tout-Puissant commanda à

ses anges d'incliner les pôles de la terre deux fois dix degrés et plus sur l'axe du soleil; avec effort ils poussèrent obliquement ce globe central : les autres prétendent qu'il fut ordonné au soleil de tourner ses rênes dans une largeur également distante de la ligne équinoxiale, entre le Taureau, les sept Sœurs atlantiques et les Jumeaux de Sparte, en s'élevant au tropique du Cancer; de là en descendant au Capricorne par le Lion, la Vierge et la Balance, afin d'apporter à chaque climat la vicissitude des saisons. Sans cela le printemps perpétuel, avec de vernaes fleurs, aurait souri à la terre égal en jours et en nuits, excepté pour les habitans au-delà des cercles polaires : pour ceux-ci le jour eût brillé sans nuit, tandis que le soleil abaissé, en compensation de sa distance, eût tourné à leur vue autour de l'horizon et ils n'auraient connu ni Orient, ni Occident; ce qui au Nord eût écarté la neige de l'Estotiland glacé, et au sud, des terres magellaniques.

A l'heure où le fruit fut goûté, le soleil, comme du banquet de Thyeste, détourna sa route proposée. Autrement, comment le monde habité, quoique sans péché, aurait-il pu éviter, plus qu'aujourd'hui, le froid cuisant et la chaleur ardente? Ces changemens dans les cieus, bien que lents, en produisirent de pareils dans la mer et sur la terre : tempête sidérale, vapeur, et brouillard, et exhalaison brûlante, corrompue et pestilentielle.

Maintenant du septentrion de Norumbeca et des rivages de Samoyèdes, forçant leur prison d'airain, armés de glace, et de neige, et de grêle, et d'orageuses rafales et de tourbillons, Borée et Coécias, et le bruyant Argeste et Thracias, déchirent les bois

et les mers bouleversées; elles le sont encore par les souffles contraires du midi, de Notus et d'Afer noircis des nuées tonnantes de Serrationa. Au travers de ceux-ci, avec non moins de furie, se précipitent les vents du Levant et du Couchant, Eurus et Zephyre et leurs collatéraux bruyans, Siroc et Libecchio. Ainsi la violence commença dans les choses sans vie; mais la Discorde, première fille du Péché, introduisit la MORT parmi les choses irrationnelles, au moyen de la furieuse antipathie : la bête alors fit la guerre à la bête, l'oiseau à l'oiseau, le poisson au poisson : cessant de paître l'herbe, tous les animaux vivans se dévorèrent les uns les autres et n'eurent plus de l'homme une crainte mêlée de respect, mais ils le fuirent, ou dans une contenance farouche ils le regardèrent quand il passait.

Telles étaient au dehors les croissantes misères qu'Adam entrevit déjà en partie, bien que caché dans l'ombre la plus ténébreuse et au chagrin abandonné. Mais en dedans de lui il sentait un plus grand mal; ballotté dans une orageuse mer de passions, il cherche à soulager son cœur, par ces tristes plaintes :

« Oh ! quelle misère après quelle félicité ! Est-ce
« donc la fin de ce monde glorieux et nouveau ? et
« moi, si récemment la gloire de cette gloire, suis-je
« devenu à présent maudit, de béni que j'étais ? Ca-
« chez-moi de la face de Dieu dont la vue était alors
« le comble du bonheur ! Encore si c'était là que
« devait s'arrêter l'infortune : je l'ai méritée et je sup-
« porterais mes propres démérites ; mais ceci ne ser-
« virait à rien. Tout ce que je mange, ou bois, tout
« ce que j'engendrerai est une malédiction propagée.